

01 CARLOS MERVIL

J'ai tapé, commissaire, des têtes de linottes
Des hommes de prière
J'ai volé, commissaire, une paire de bottes
En classe de notable
En cuir véritable
En vache pas d'étable

Dérobé, commissaire, les lingots et la dot
À la famille en cernes
Je leur ai laissé, terne
Leur jolie fille en berne
Des agents et leurs frères
Des banquiers, des notaires

J'ai triché, commissaire, aux parties de belote
Je me suis fait la belle
Le magot sur la selle
Sans revanche ni belle

Je voulais, commissaire, une vie qui gigote
Mourir trentenaire
Poussière sans cimetièrre
Pas un vieux qu'on enterre

Je trouvais, commissaire, que la vie est trop sottre
Si je voulais survivre
Il me fallait des vivres
Que personne ne livre

Découvert, commissaire, que le ciel complote
Lorsqu'ils se mettent à table
Les anges et puis le diable
S'arrangent à l'amiable

J'ai tenté, commissaire, diverses anecdotes
Gigolo qui s'entiche
De vieilles qui s'affichent
Fières de n'être que riches

J'ai posé, commissaire, tout au fond d'une grotte
À l'aide d'une bêche
De la terre bien fraîche
Sur des liasses de fraîche

Je savais, commissaire, que le danger se frotte
Aux vies exceptionnelles
Destin inhabituel

Aux plus belles des belles

Épargnez, commissaire, mes poignets de menottes
Terminons gentlemen
La prison serait vaine
Profitons de l'aubaine

Terminons, commissaire, sans discussions idiotes
Une balle bien mûre
Au cœur de ma nature
Loin de vos quatre murs

Vos bâtons, commissaire, valent bien mes carottes
Et les miennes sont cuites
Sans issue... que la fuite
Et de mourir vite

02 PAGES DE MA VIE [à ALLAIN LEPREST]

J'ai laissé sur le feu
Des amours inachevées
Quelques larmes dans les yeux
De femmes délaissées
On s'était connu trop tard
On avait terminé trop tôt
Directement au plumard
Les fers en l'air... sur le dos
Inachevé, je fonce et puis j'oublie
J'y pense... Qu'elles sont belles les amours de ma vie !

J'ai laissé dans le brouillard
Des amitiés perdues
Des têtes brûlées d'anars
De grandes gueules de têtus
Les nuits à refaire le monde
Nous auront un peu lassés
Trop de fumées brunes ou blondes
Trop de rhum ou pas assez
Dans le brouillard, je fonce et puis j'oublie
J'y pense... Qu'elles sont belles les amitiés de ma vie !

J'ai laissé sur le chemin
Des royaumes et des domaines
Des murs que j'avais fait miens
Des jardins peuplés de chênes
De grandes prisons dorées
D'où je vivais paisiblement
Dont je me serais lassé
D'où je serais mort vivant
Sur le chemin, je fonce et puis j'oublie
J'y pense... Qu'elles sont belles les routes de la vie !

J'ai laissé de côté
Les couplets d'une chanson
Des rimes inachevées
Des notes sans partition
Une petite chanson d'amour
Qui ne voulait pas sa fin
Qui m'aurait fait troubadour
Chanteur ou musicien
De tous côtés, je fonce et puis j'oublie
J'y pense... Qu'elles sont belles les notes de la vie !

J'ai laissé, abandonnés
Des promesses par écrit
Des mots que j'avais jurés

Des actes que j'avais prédits
Des plans que je voyais sûrs
Et qui m'auront aveuglé
À m'y casser la figure
Et pouvoir m'y relever
Abandonné, je fonce et puis j'oublie
J'y pense... Qu'elles sont belles les promesses de la vie !

J'ai retrouvé par hasard
Les clefs de mon paradis
Des notes sur ma guitare
Une femme et des amis
Du rhum et des cigarettes
Quelques rêves un peu fous
Des plans sur la comète
La chanson d'un marabout
Du rhum et des cigarettes
Une histoire à dormir debout
C'est promis, demain j'arrête
Demain je remets les bouts
Si par hasard j'y pense, je souris
Car je fonce vers les plus belles pages de ma vie !

03 CRACHE [avec TÊTES RAIDES]

Ma plume mon arme ma défense
Ma raison mon ivresse mon errance
Ma contradiction ma détresse ma violence

Ma conviction mon allégresse ma résonance
Mon intuition qui blesse mon évidence
Mon hésitation ma transparence

Mon impulsion mon insolence
Mon attention ma vigilance
Mon horizon mon existence
Mon affront ma résistance
Ma rébellion ma tristesse, ma différence

Ma conviction mon allégresse ma résonance
Mon intuition qui blesse mon évidence
Ma plume... mon arme... ma défense

Ma plume mon arme ma défense
Ma raison mon ivresse mon errance
Mon hésitation... ma transparence

Mon impulsion mon insolence
Mon attention ma vigilance
Mon horizon mon existence
Mon affront ma résistance
Ma rébellion, ma tristesse... ma différence

Ma liberté ma légèreté mon étrangeté
Ce sillon que je trace entière, inachevée...

04 OHM

J'ai mon lot d'angoisses qui pèse au d'ssus d'ma pomme
J'ai le cœur gris et la vie monotone
Je ne suis pas fier d'être un homme
Avec son couteau et sa bite toute conne

Je fume de l'herbe et je bois du rhum
Pour égayer mes quelques neurones
Ma joie se décompose en deux tomes
Les matins sans voix, les soirs aphones

J'avouais t'aimer mais y'a qui dirait comme
Une épine dans l'pied, un vide qui résonne
Entre moi et l'amour si peu d'atomes
Crochus, le temps qui détruit mes hormones

J'ai cru comprendre que la vie est une somme
De coups tordus qui se pèsent en tonnes
Où est-il Dieu ? Que j'le traîne aux prud'hommes
J'ai rien signé, entre nous y'a maldonne

J'rêvais ma vie comme Huckleberry ou Tom
Plein d'aventures et l'école qui buissonne
Anéantir les moulins du royaume
Être un héros comme Quichotte Don

J'ai mon lot d'angoisses qui pèse au d'ssus d'ma pomme
J'ai l'humeur grise et la vie monotone
Je ne serai jamais, jamais fier d'être un homme
Avec sa raison qui déraisonne

J'avouais devenir fin gastronome
Bouffer la vie quand le bonheur rayonne
Mais le temps passe, et fade, et sans arôme
Des rois des riens, c'est moi qui ai la couronne

J'ai quitté l'école sans un diplôme
Des profs déçus qui m'ont dit « J'abandonne »
Des parents qui m'ont rêvé astronome
Pour me voir devenir Monsieur Personne

Tout est si plat comme sorti d'une sit'com
Je subis ma vie, y'a plus rien qui m'étonne
J'veux disparaître comme Gomorrhe et Sodome
Face à face à ma dernière heure qui sonne

Fatigué du temps qui passe et m'assomme
Toujours l'impression que l'on me soupçonne

J'veux retourner dans mes rêves de même
Ne plus être un lion qui survit dans la faune

J'ai pas fini, écoute la fin du psaume
D'un enfant des rues, enfant d'la zone
Qui agit en responsable autonome
Noie son chagrin sur le magnétophone

Comme un pansement sur tous mes hématomes
Je pose des bombes de mots sur l'Hexagone
Ma devise calée au métronome :
Liberté, égalité et microphone

05 VOUS M'EMMERDEZ !

Pour être tout à fait honnête
Comme je n'ai rien à vous prouver
Je vais vous dire de cette planète
Ce qui ne m'a jamais dérangé :
Que deux hommes se marient entre eux
Du moment qu'ils sont amoureux
Et qu'ils aiment leurs enfants
Évidemment
Et pour être tout à fait franc
Comme je n'ai rien à vous cacher
Tous ceux qui pensez autrement
Vous m'emmerdez

Pour être tout à fait clair
Et pour nous connaître mieux
Je vais vous dire ce qui m'indiffère
Dans ce monde merveilleux :
Qu'un étranger passe la frontière
Qu'il vienne partager mon pain
Si ça peut faire moins de misère
Je le veux bien
Ceux qui trouveront démagogique
Cette façon de penser
Vous avez compris la musique :
Vous m'emmerdez

Pour être franco de port
En y allant de but en blanc
J'ai eu beau faire tant d'efforts
Sur tant d'années et par tout temps
Je ne comprendrai jamais rien aux riches
Qui veulent toujours plus d'argent
Pour le cacher en fiscale niche
Comme c'est navrant
Je vais le dire simplement :
Emportez-les sous terre six pieds
Et avec eux tout leur argent
Vous m'emmerdez

Pour être tout à fait exact
Vraiment précis, on ne peut mieux
Je m'en vais mesurer l'impact
Sur ma vie de tous vos dieux
Je ne peux faire un pas dans la rue
Sans tomber, oh ! Bondieuserie
Sur une croix un foulard
Une Vierge Marie

Comment le dire sans rancœur
Loin de vos mosquées et clochers :
S'il vous plaît, priez donc dans vos cœurs
Sans m'emmerder

Soit ! Nous avons fait connaissance
Il serait bon de vous dire
La vérité en toute conscience
Qui pourrait nous anéantir
Ne me donnez jamais le pouvoir
Je serai bien plus loup que vos loups
Demandez donc à ma guitare
Si je suis fou
Alors je reste dans mon coin
Sans autre forme de procès
Que de vous chanter ce refrain :
Vous m'emmerdez !

Et je n'ai nul autre besoin
Vous priant de me pardonner
Que de vous chanter des refrains
Pour vous emmerder

06 MURABEHO IMANA

Dans la nuit ou le brouillard
En silence ou en fanfare
Armes blanches pour idées noires
Éveil au cauchemar

Sur papier, comme une enclume
Là, je rends mon amertume
Étalé sous ma plume
Souvenir posthume

Ces jours là, mon Imana
Ces jours là, ma Thérèse
Occupé à d'autres heurts
Dieu... regardait ailleurs

Du premier au centième jour
Où est passé notre amour ?
Au bonheur des vautours
Un compte à rebours

Les miliciens font la danse
L'humanité est en vacances
Et dans le ciel immense
Chut... le silence

Ces jours là, mon Innocent
Ces jours là, mon Annoncée
Le Seigneur n'était pas d'humeur
Dieu... regardait ailleurs

Tout le monde est un peu mort
Depuis que le silence est d'or
C'est pour ça, sans remords
Que je chante fort

Le sais tu, mon Honoré ?
Le sais tu, ma Désirée ?
Pour le pire ou le meilleur
Dieu... regarde toujours ailleurs

07 EXPRESSION DE SENTIMENTS

Décembre, octobre

7, 8 février.. date inscrite sur le calendrier.

Dimanche soir au pavillon à Jouy Le Moutier, Val d'Oise, banlieue, ennui et autres festivités !

On demande à l'autre, qui, pourquoi, comment, on marche, on crève et on survit parfois, pourtant...

Y'a pas vraiment de blessure, juste des souvenirs, des mots qui saignent et cette putain d'horloge qui nous nargue, nous mange et nous dit :

« C'est à toi et c'est donc à moi, c'est pour toi mais... t'inquiète... je le reprendrai quoi qu'il en soit »

Y'a l'ombre, toujours cette ombre au dessus du soleil, non, ce n'est pas du désespoir, c'est de l'amour et c'est pareil !

Je prends, tu prends, il reprend et on donne, on s'adonne à la vie rêvée, on chantonne à en crever

Je me souviens de tout, je n'ai rien oublié, avec le temps reste, tout reste et nous laisse en reste

Je me souviens de vous, je n'ai rien oublié, avec le temps leste, reste et nous laisse

Je suis né sans le savoir et, aujourd'hui, je sais, je sais tout l'amour que vous m'avez donné

Explosion de sentiments, de l'amour à ma maman

Expression tout simplement de l'amour à mes parents !

08 CONDKOÏ

Le gendarme à cheval
Sur de drôles d'idées
Me lance un pourtant banal
« Vos papiers, s'il vous plaît »

Or si l'on considère
Que la France est aux Français
Moi, le Français m'exaspère
Mais la France me plaît

Et si j'aime sa terre
Son fromage et ses prés
Mille fois je la préfère
Remplie de sans-papiers

Situation cocasse
Je n'avais que sur moi
De vieilles paperasses
Journaux de charme, et cætera

Le regard plein de haine
Il me dit : "Suivez-moi !"
Je lui dis : "Pas la peine
Mon chemin va tout droit

Moi j'aime marcher seul
Loin de ta colonie
Sur les routes je gueule
Que vive l'anarchie

Que les vaches sont mortes
Qu'on les a remplacées
Par des poulets qui portent
L'odeur de leurs aînés"

Il me lance en colère :
"Vous êtes bien comique"
Je lui réponds, sincère :
"Vous êtes bien un flic"

"Vous aimez rigoler"
Me dit-il à nouveau
Il me prend les poignets
Les menotte en mon dos

Jamais je ne panique
Et je lui dis : "Vois-tu

Ce sera plus pratique
Pour me gratter le cul”

Mais l'humour s'absente
De sa tête de condé
Il s'énerve et me plante
Sa plaque sous le nez

Il me dit : “C'est pour toi
Que la nation travaille”
Je lui réponds : “Non, moi
J'élève des volailles

Je les engraisse un peu
Et quand elles sont prêtes
Là, j'allume un grand feu
Et c'est parti pour la fête”

Le dialogue s'enlise
Alors pour compenser
Sa matraque fait guise
De réponse aiguisée

Car on le sait le verbe
Le complément d'objet
Bien armés exacerbent
Le neurone au poulet

Neurone qui, disons-le
Ne manque pas de place
Dans la tête des bleus
Qu'il y a de l'espace

Tandis que les coups tombent
Sur ma peau sans défense
J'imagine ma tombe
Juste après la sentence

Mais comble du destin
Ou hasard tout bête
Il s'emmêle les mains
Et se tape la tête

Toujours un peu plus fort
Car il ne comprend pas
Que moi je suis alors
Déjà très loin de là

Le lendemain matin
On a pu lire en une
D'un journal du coin
Cette histoire d'infortune

“Le mystère demeure :
Rempli de désespoir
Un flic, à la bonne heure
S'est tué hier soir”

Ne pensez pas, mesdames
Ne jugez pas, messieurs
Que je n'suis qu'un infâme
Chansonnier insoucieux

Ce ne sont que des mots
Qui forment mes couplets
Des mots, des idéaux
Jamais des pistolets

Ce ne sont que des mots
Qui forment mes couplets
Des chansons, il en faut
Et celle-là me plaît...

Des chansons, il en faut
Et celle-là nous plaît !

10 SACRE FILS [avec LO'JO et la Fanfare EYO'NLE]

Aux portes du désert
Loin d'un vieux continent
Le cœur découvert
De sentiments

Marabout, vaudoue et piment
Des tonnes et des tonnes de gaz d'échappement

Dans les rues, s'indiffèrent
Les pratiques envoûtant
De plastique et de bière
Ces gens

Marabout, vaudoue et argent
Mosquée, église, sacrifice, rite et sang

Okan don houn gbo mlon gbe zon e

Au chant des envoûtés j'ai prêté mon oreille.
Poudre de Dahomey, boussole négresse !
Un dieu est accroché au bois sorcier.
Au conte gracile d'un pays effleuré,
je porte un songe, je glisse ma cadence.
Il est l'aube sur un cadran d'Afrique,
les tambours brûlés sont hâlés de prières,
la fanfare est cuivrée, le reste est à demain.

Aux hommes tannés d'un autre envers,
rusés danseurs tambouriniers et fils de prodiges :
je porte un songe vers le sud

Mi yaho tombé miyaho
Oyé néhéhowé olo wé so wélo
Oloko owiyé dowé dowé miyaho tombé
Oloko owiyé

Okan don houn gbo mlon gbe zon e

11 A CŒUR BATTANT

Tout doucement
Belles escales
Sœurs de bal
Frères de sang
J'ai pris le temps de vivre à cœur battant

Marchand de rêves
Le troubadour
Porteur de sève
Et don d'amour
J'ai pris le temps d'offrir simplement

Cours le monde
Vienne l'instant
Heure et seconde
Indifférent
J'ai pris le temps d'avancer cœur au vent

Sans faire de drame
Part et sourit
La belle femme
Sort de son lit
J'ai pris le temps d'aimer tout simplement

Tendres sourires
Humeurs de chant
Peuvent mourir
Infiniment
J'ai pris le temps d'écrire à cœur battant

En clef de sol
Rythme entraînant
Belles paroles
Teint nonchalant
J'ai pris le temps d'apprendre simplement

Morceau de haine
Bout de colère
Bris de poussière
Chaîne sereine
J'ai pris le temps de lutter cœur au vent

Herbe en fumée
Rouge en bouteille
Chair nacrée
Miel d'abeille
J'ai pris le temps de jouir simplement

Blues au placard
Découragé
Passe l'idée
Vienne l'espoir
J'ai pris le temps de douter cœur battant

Mer de sable
Regrets et vents
Inconfortables
Choix déroutants
J'ai pris le temps de risquer simplement

Aux cœurs joyeux
Mille possibles
Aux amoureux
Destin flexible
J'ai pris le temps d'y croire cœur au vent

Aux coins de rue
Mettre les voiles
À l'inconnu
Et aux étoiles
À tout ce que l'on vit tout simplement

Tout simplement
Belles escales
Frères de bal
Sœurs de sang
J'ai pris le temps de vivre à cœur battant
J'ai pris le temps de mourir cœur au vent

12 AMARISI AMARI [avec Csokolom et Gavrish Borki]

Amarisi amari
Amari chini borie
Ai, lalala lay lay lay lay laylay

Dooi dooi desha dooi
Tumidou meh lako mui
Ai, lalala lay lay lay lay laylay

Lako musu ruona
Pushka trubula dinow
Ai, lalala lay lay lay lay laylay

Kelen savoralehdrom
Te kelai la puroh rom
Ai, lalala lay lay lay lay laylay

Puroh rom te kelelah
Bistayeh je malavya
Ai, lalala lay lay lay, laylay

Hoy ! te meraoo
Tena chachi paw phenow
Ai, lalala lay lay lay lay laylay

Amarisi amari
Amari chini borie
Ai, lalala lay lay lay lay lay lay

13 SADIQUE ET SÉVÈRE

Ça dit que c'est blanc
Ça dit que c'est pour dans
Cinq à deux mille ans
Ça dit que c'est vert

Ça dit que ça sent là-haut
La rose, et si t'es sot
Faut payer dans l'in vivo
Ça pique sévère

Ça pique aux saints et ça s'envoie en l'air

Ça pique et se sert
Et ça dit que : "Sincère
Si tu vis misère
Tu auras là-haut"

Ça dit que t'auras là-haut
Camembert et pommeau
Des montagnes de pipeaux
En roseau, c'est clair

Sadique et saint, et ça s'envoie en l'air

C'est chic, élégant
Magique et c'est tout blanc
Tout blanc mais pourtant
Sadique, sévère

Ça dit c'est si saint là-haut
Que le martyr en lot
Pour lui, sur un grand plateau
Mille vierges et se sert

Ça pique aux saints et ça s'envoie en l'air

Ça pique et ça prend
Ça dit que le tourment
Sûr que ça s'apprend
Ça prend des grands airs

Ça dit pour gagner là-haut
Le dernier des idiots
Sur terre la peau sur les os,
Se paie en prières

Ça pique et saint, et ça s'envoie en l'air

Ça dit c'est si saint là-haut
Que le martyr en lot
Pour lui, sur un grand plateau
Mille vierges et se sert

Tiens, j'émets mon vœu
Sainte Marie, mon dieu
Si tes seins sont deux
J'ai les idées claires !

14 DOS MINÉ

Le dos miné par les dominants
J'finis vidé les deux pieds devant
À l'intérieur du cimetière
Fier, aujourd'hui c'est moi qu'on enterre

Éradiqué par ces rats dictant
Leurs ragots d'égouts dégoulinants
Les deux mains six pieds sous terre
Vers, aujourd'hui c'est moi votre dessert

Danse, ouvre les yeux, et chante, tant que tu peux !

Découragé par ces coups rageants
Reçus sans recommander avisant
J'ai la mise en bière amère
Clair, aujourd'hui c'est moi qui vous sers

Décédé pour des sots décidants
Qui m'ont décimé, décidément
Ça fait mal et j'ai pris cher
Vert je le suis de rage et de colère

Danse, et fume un peu, et chante, tant que tu peux !

Décomposé par ces cons, posant
Des embûches aux chemins militants
Récalcitrants de leur terre
Faire à coup sûr de nos vies un enfer

Dépassé par l'avis des passants
À fleur de peau la vie dépassant
Le contrôle de mes nerfs
Perds, dur, toute raison sur terre

Danse, tant que tu veux... et chante, tant que tu peux !
Danse, ouvre les yeux... et chante, tant que tu peux !

15 COUPS D'POIDS DANS LA GUEULE

35 kilos d'innocence
Dans les rues de mon enfance
Ma voisine s'appelle Emmanuelle
J'voudrais bien m'marier avec elle

On est fringués en salopette
J'y tiens la main presque en cachette
On n'a pas l'droit d'aller plus loin
Que d'avant l'portail de son jardin

Faut qu'j'fasse gaffe à pas trop prendre de poids
Coup d'poids dans la gueule, et cætera

52 kilos d'ado
Qui remplit son sac à dos
De haine, de clopes et de rage
C'est fini l'enfant bien sage

Je m'en vais courir autour
De ce monde qui panique
En distribuant de l'amour
À mes idées utopiques

Mais faut qu'j'fasse gaffe à pas trop prendre de poids
Coup d'poids dans la gueule, et cætera

70 kilos d'adulte
La vie qui nous catapulte
Un mariage et des enfants
Un crédit pour l'appartement

Le frigo plein à craquer
C'est bientôt la liberté
40 années de délices
De bon et triste service

À faire gaffe à pas trop prendre de poids
Coup d'poids dans la gueule, et cætera

110 kilos de rancœur
L'instant qui brise le cœur
Elle est partie hier matin
En emportant les gamins

Un petit mot pour me dire
Qu'elle ne pouvait plus mentir
Que, non, elle ne m'aimait plus

Ni pour le cœur ni pour le cul

J'crois bien qu'j'vais encore reprendre du poids
Coup d'poids dans la gueule, et cætera

1 kilo 5 de cendres
Ça ressemble à s'y méprendre
À la fin du cauchemar
Au fond de l'urne, peinard

Je pense à tout ce temps perdu
Tout ce que je n'ai pas vu
Viens à moi l'éternité
En poussière de mille regrets

C'est fini pour moi la prise de poids
Coup d'poids dans la gueule, et cætera

Fini pour moi la prise de poids
Coup d'poids dans la gueule, et cætera

16 MA GUINGUETTE PRÉFÉRÉE

J'ai dans un coin de tête
Semblable à mon idole
Une petite guinguette
Qui parfois me console

Lorsque la vie maussade
Manque un peu de piquant
Entre bons camarades
Nous allons boire au temps

Au milieu du verger
D'un village de l'Oise
Nos cœurs vont s'alléger
D'alourdir nos ardoises

S'enchaînent, tour à tour
Assis près de la scène
En vers de mots d'amour
Des litres de Touraine

Sur le plancher de bois
On tourne sur la tête
Le hip-hop côtoie
La valse et le musette

En ces lieux se mélangent
Arômes épicés
Des mômes à tête d'ange
Des artistes endiablés

Maurice le fermier
Nathalie l'architecte
Assia philosophe et
Ali dresseur d'insectes

Il n'y a point de star
Ou si vite oubliée
Fondue dans le foutoir
De ce bal égaré

Jongleur de pistons
Poète et garagiste
Pour la journée, maçon
Et pour la nuit, artiste

Scène ouverte du soir
Qui offre ses talents

Garde en coin cet espoir
D'impressionner ces gens

J'ai dans un coin de tête
Semblable à mon idole
Une petite guinguette
Qui parfois me console

Mais à ceci de près
Qu'elle existe vraiment
Que les amis y sont vrais
Et qu'ils y sont vivants !